



Guichaoua René : Né le 25-06-1897 à Plonéour-Lanvern ; 1924, prêtre, instituteur à Plonéour-Lanvern ; 1929, directeur d'école à Plonéour-Lanvern ; 1930, instituteur à Plonéour-Lanvern ; 1934, chapelain à Plougonven ; 1937, idem à Saint-Charles de Kerfeunteun ; 1939, aumônier de la Retraite de Brest ; décédé le 21-01-1946.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 52-53.

M. l'Abbé René Guichaoua (25 juin 1897, prêtre 5 avril 1924, décédé le 21 janvier 1946, comme aumônier de la Retraite de Brest).

En moins de 10 jours, du 12 au 21 janvier dernier, ont été rappelés à Dieu trois aumôniers du diocèse que rapprochaient l'âge, la participation glorieuse aux combats de la Grande Guerre de 1914-1918, les citations, les blessures, presque les mêmes postes d'aumônerie et le même cortège de douleurs, de souffrances et de maladies courageusement et surnaturellement supportées : MM. Auguste Batany (12 janvier), Louis Boucher et René Guichaoua (21 janvier).

Né le 25 juin 1897 à Plonéour-Lanvern, dans une famille nombreuse et pleine de foi, René Guichaoua fut remarqué à l'école libre de sa paroisse par le prêtre qui la dirigeait et qui l'orienta vers le Petit Séminaire de Saint-Vincent en 1910, où il fit d'excellentes études interrompues en janvier 1916 par l'appel sous les drapeaux et la guerre, dont il revint décoré en 1919, pour entrer au Grand Séminaire où sa valeur religieuse, son accomplissement régulier du règlement, sa dévotion au T. Saint-Sacrement et à Notre Dame, sa piété fervente et son amabilité souriante attirèrent l'attention de ses directeurs et l'amitié de nombreux confrères. Ordonné prêtre le 5 avril 1924, il fut affecté à l'humble ministère de l'enseignement dans sa paroisse natale sous la direction de M. l'abbé Yves Philippe, aujourd'hui recteur de Tréflaouéan, auquel il succéda en 1929. Tous deux donnèrent à l'école un haut degré de prospérité ; ces deux eurent à coeur de favoriser les vocations sacerdotales et religieuses, et, grâce à eux, grâce aussi à M. l'abbé Jean-Pierre Maguet, recteur de Plonéour de 1921 à 1940, le nombre de prêtres et de missionnaires originaires de cette paroisse qui avait été de 7 entre 1800 et 1924, s'éleva à 13 entre 1925 et 1945, et donne donc un total de 20 qui, nous l'espérons, grandira désormais dans les mêmes proportions qu'en ces dernières années. De si beaux débuts furent brusquement interrompus par la maladie et les interventions chirurgicales. René avait trop donné de lui-même et sa santé fut ébranlée à tel point qu'il dut renoncer à son poste et n'en plus avoir que de moins chargés à Plougasnou, chez les religieuses de la Charité de Saint-Louis à Pontplaincourt de 1934 à 1937, à Saint-Charles de Kerfeunteun de 1937 à 1939. De nouvelles opérations, des séjours en clinique lui permirent de se remettre un peu. C'est au cours de l'une d'elles que le soporifique n'agit point aussi longtemps qu'on le comptait et que le patient se réveilla sous le scalpel et, malgré ses souffrances, n'eut que ces mots pour le chirurgien : « Comme vous y allez, Docteur ! » Notre cher malade garda pendant cette époque le même sourire de patience et de piété. Sa grande foi et son amour ardent des âmes le soutinrent au milieu des pires épreuves, où il fit l'admiration de ceux qui le soignaient et le visitaient.

Aumônier des religieuses de la Retraite du Sacré-Coeur et de l'école Fénelon, à Brest le 29 septembre 1939, il crut avoir touché au bonheur terrestre et s'adonna de toute son âme à une oeuvre de choix qu'il aimait, à laquelle sa haute valeur religieuse et intellectuelle le préparait. Ses directions spirituelles, ses sermons, ses Catéchismes, ses cours de langue grecque dans les hautes classes, tout fut soigné et réussi. Aussi comme il était apprécié et aimé ! Hélas, il connut la nécessité de quitter la maison aimée, le séjour à Quimper où il retrouva à la rue Verdelet le cadre ancien de son Grand Séminaire et l'amitié d'un aumônier dont la vie sacerdotale et l'accueil lui furent un secours précieux. En octobre 1944, son école s'installa à la Retraite de Lesneven, puis, en septembre 1945, à Ker-Stears, en Saint-Marc, près de Brest. Partout le dévoué aumônier fit son devoir, plus que son devoir, n'accepta qu'à regret de prendre quelques précautions et quelques ménagements et de se laisser soigner. Mais les épreuves de la destruction de Brest et de la maison de la Retraite, les fatigues, la maladie avec ses nouvelles attaques avaient usé un organisme déjà trop atteint. Une dernière grippe en janvier, dont il se remettait, puis une nouvelle crise et, ce fut le 21 janvier, au matin, la fin émouvante et toute baignée de foi, de patience et d'union à Dieu d'un prêtre qui avait passé en faisant le bien et réalisait en sa mort « la dernière Messe » la plus complète oblation.

Daignent Jésus et Marie l'avoir reçu au Paradis.

Un ami.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/02/1946 p. 52.*